

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 12 (1982)
Heft: 12

Artikel: Jean Daetwyler : la passion de la création à 76 ans
Autor: Gygax, Georges / Daetwyler, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829279>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

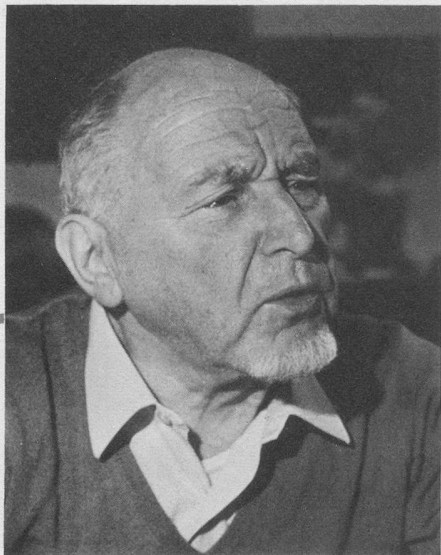
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



JEAN DAETWYLER



Printemps 1977. Une journée chez Jean Daetwyler à l'occasion de son 70^e anniversaire. Sous le coup d'une rencontre roborative, pleine de découvertes et d'amitié, nous écrivions alors: «Jean Daetwyler, 70 ans depuis janvier. Solide comme un chêne, vif, pétillant, toujours en mouvement. Il faut le voir écouter un de ses enregistrements. La musique l'empoigne à bras le corps. Il se met à gesticuler: il dirige! Un spectacle! Quand le rythme s'accélère, quand la mélodie s'envole, il s'envole lui aussi...»

Automne 1982. Une journée chez Jean Daetwyler, dans cet appartement aux murs revêtus de boiseries, entouré d'arbres, d'où il domine Sierre. Pas un mot à retrancher. Le même, il est le même. Plein de charme, de chaleur humaine, exprimant une philosophie pétrie de bon sens, de culture — ah! le Moyen âge! — de fantaisie. Aucune amertume, aucun regret. A 76 ans il est plus jeune que jamais, primesautier, jonglant avec les souvenirs d'une existence déjà bien remplie et qui, riche en projets, se continue le plus harmonieusement du monde. Un homme qui, chaque jour, vit plus intensément que la veille...

Rappelons l'essentiel. Compositeur apprécié jusqu'au Japon, chef d'orchestre et d'harmonie réputé, il est originaire de Bâle, ce qui ne l'empêche nullement d'être devenu l'homme le plus connu du Valais. Son père était confiseur sur les bords du Rhin. Il voyageait beaucoup, ce papa, raison pour laquelle Jean fut élevé par ses grands-parents et fit ses études à Bulle. Très tôt, empoigné par la fièvre musicale, il étudie le violon et le trombone. Puis c'est Paris à l'âge où la barbe apparaît au menton. Il travaille avec Bertelier, Vincent d'Indy. Pour vivre, pour manger, Daetwyler joue dans des boîtes de nuit, des casinos, des cinémas muets. Le jour, il étudie. En pleine guerre, répondant à une petite annonce, il est sélectionné pour occuper le poste de directeur de musique à Sierre. C'est ainsi qu'il dirigera la «Gérontine» pendant 40 ans. Deux passions l'habitent désormais: la musique et la montagne.



La passion de la création à 76 ans

Premier trombone à coulisse de l'armée suisse, il se met à composer. Ses œuvres, aujourd'hui, ne se comptent plus, toutes originales et fortes, souvent «actuelles»: Chant de l'Europe, Requiem pour les temps atomiques, Messe valaisanne, Symphonie helvétique, etc. Son esprit créatif bouillonne. Il compose, il compose. On le joue partout... Il ne recule devant aucune audace et signe, par exemple, un extraordinaire Concerto pour cor des Alpes (tenu par Joseph Molnar) avec orchestre et orgue. Mais revenons à cette verdeur, à cette pétulance:

— Seigneur, comment faites-vous?
 — Ce que vous appelez ma verdeur s'explique facilement. Il importe avant tout d'être d'accord avec soi-même. Ne jamais se mentir. Je suis



d'accord avec le type que je vois le matin dans mon miroir. Je connais bien des gens qui sont eux-mêmes pendant les 3 jours du Carnaval. Les 362 autres jours, ils se fabriquent un visage... Au travail, je suis régulier, discipliné. Je travaille dès le réveil. Ce n'est pas l'inspiration qui me pousse. J'écris, l'inspiration vient, se développe... J'ai toujours fait ce que j'ai voulu. Souvent je me dis: ça ne sera jamais joué. Eh bien tant pis! L'essentiel est de le faire.

— Quoi de neuf depuis 6 ans?

— Il y a les commandes. Stocker, de Munich, m'a demandé de composer un morceau pour 20 trombones. Je l'ai fait. Sans parler d'autres choses avec trombone et orgue, trombone et harpe... Je donne des conférences dans des associations, sur la musique reflet de l'activité humaine. Et il y a l'astronomie. Une passion! Mes enfants et petits-enfants m'ont offert un télescope. L'astronomie et l'imbécillité des gens sont les seules choses qui donnent le sens de l'infini. La lumière que j'aperçois est partie il y a des millions d'années et a voyagé à raison de 300 000 km par seconde... A propos, nous sommes confrères: savez-vous que j'ai fait beaucoup de journalisme à Paris?

— ...?

— Oui, j'y ai été correspondant de plusieurs journaux suisses. J'ai notamment interviewé Tardieu, Caillaux; je me suis occupé de l'affaire Gorguloff, l'assassin du bon président Doumer. Et de l'affaire Stavisky. Ah! l'interview de Caillaux, ministre des Finances. Il m'avait dit: «Vous prendrez mot à mot.» Ce que j'ai fait. Mais Mgr Quartenoud qui dirigeait alors «La Liberté» a modifié le texte. Caillaux m'a convoqué, m'a engueulé et mis à la porte comme un malpropre. Tout ça pour 10 centimes la ligne! Mais les bons souvenirs existent aussi. J'avoue avoir hésité à un certain moment entre la musique et la littérature. Je réussissais assez bien dans les deux domaines. La musique a vite pris le dessus...

Un jour assez récent, Daetwyler reçoit commande d'un concerto pour guitare. «La guitare, dit-il, n'était pas pour moi un instrument familier, loin de là.

A côté de son domicile, la Campagne Mercier, un enchantement de chaque jour, été comme hiver.

Georges Gygax

Photos
Yves Debraine

Document
d'il y a 30 ans.
Jean Daetwyler,
à droite,
et le décorateur Zeller,
préparant la Fête
des vins 1952
dans une cave
de Sierre.



Rapporté de Pologne, ce Christ boudeur, cher au cœur de Daetwyler.

Un bizut est venu chez moi pour m'expliquer. Il est resté trois nuits, à la suite de quoi je me suis mis à composer ce concerto pour guitare et orchestre à cordes. Puis je passai à un concerto pour deux guitares... Ce sont là mes activités actuelles, à quoi il faut ajouter la direction pendant une année du Conservatoire de Sion. Je ne m'ennuie jamais. Pas le temps! La retraite, pour moi, ce sera après la mort...»

«Je gagne mon pain avec des doubles croches» nous avait dit Daetwyler il y a 6 ans. C'est toujours vrai, plus vrai que jamais, et c'est tant mieux pour la musique suisse et pour les innombrables admirateurs de cet homme tranquille qui bouillonne de passion, d'idées et de cette qualité bien valaisanne: le goût, la folie de la liberté.

